

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63104

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieter SCHENK, *Hitlers Mann in Danzig. Gauleiter Forster und die NS-Verbrechen in Danzig-Westpreußen*, Bonn (Dietz) 2000, 351 p.

La biographie de Albert Forster permet d'étudier un des exemples les plus marquants du machiavélisme nazi. On sait que le fameux «corridor» et Danzig même, ville allemande, concédée à la Pologne par le Traité de Versailles, ont toujours été un point de friction entre Allemands et Polonais et une source d'infinies diatribes et discussions au niveau diplomatique. Le parti nazi s'est très tôt emparé de ce point litigieux et en a fait un thème récurrent de sa propagande, y trouvant aisément des prétextes pour exciter les esprits. Mais il fallait des hommes fanatisés pour faire progresser le parti nazi et non pas, non plus, des politiciens de la vieille école mais des meneurs, des orateurs à l'instar de Hitler lui-même, sachant tout faire miroiter en fonction du public auquel il s'adressait. Albert Forster réunissait toutes ces qualités et, dès septembre 1923 – peu de temps avant la tentative de putsch du 9 novembre – il s'inscrivit dans le groupe de SA de Fürth. Dès lors, remarqué par Julius Streicher, pour ses dons d'orateur, l'un des premiers compagnons de route de Hitler et actif pour le «mouvement» à Nuremberg, Forster entama à 22 ans une carrière placée constamment sous la protection bienveillante, voire presque amicale, de Hitler. D'ailleurs, chaque fois que Hitler se rendait à Nuremberg, Forster était directement à ses côtés. À 28 ans, placé troisième sur la liste électorale du NSDAP en Franconie moyenne et haute que le parti remporta, Forster devint en septembre 1930 le plus jeune député du Reichstag.

Entre-temps, Hermann Goering, qui à Danzig avait pu constater la faiblesse du NSDAP, déchiré par des luttes internes, convainquit aisément Hitler de la nécessité d'envoyer rapidement dans la «ville libre» une personnalité du Reich capable non seulement de redresser cette situation, mais de préparer la reprise totale de ce territoire. Albert Forster, proposé par Goering, fut aussitôt approuvé par Hitler et le 15 octobre 1930 devint ainsi le plus jeune *Gauleiter* mis en place, disposant de pouvoirs considérables, y compris sur les SA et les SS. Il fallait agir vite car le 16 novembre aurait lieu l'élection du Parlement de Danzig, le *Volksstag*. Dès lors, une page était tournée et les nazis, désormais organisés et dirigés par le nouveau *Gauleiter*, eurent recours à leurs méthodes terroristes habituelles, la violence physique renforçant la dialectique simpliste des nazis: antisémitisme forcené, haine des communistes et, bien sûr, des Polonais. Forster établit sans coup férir sa puissance, certain d'être soutenu directement par Hitler, n'hésitant pas à inviter à Danzig pour des manifestations du Parti certains de ses représentants les plus en vue, comme Alfred Rosenberg, Wilhelm Frick, Rudolf Heß ou même Heinrich Himmler. Cette politique fut en tous points payante car Forster, par son agitation et militantisme musclé, définitivement conforté par la venue au pouvoir de Hitler, provoqua à Danzig des élections visant à la dissolution du Parlement. Il les remporta nettement, obtenant le 28 mai 1933 la majorité absolue; Forster dut cependant faire au moins semblant de modérer son enthousiasme et l'ardeur de ses partisans car bien qu'étrangement aveugles face à la montée en puissance du système nazi, les diplomates étrangers, mais aussi allemands, finirent par s'émouvoir de la situation à Danzig, tout comme les Polonais. Si remontrances il y eut, elles se traduisirent pour Forster par quelques propos apaisants et le 5 août et le 18 septembre 1933 furent signés à Varsovie des accords germano-polonais garantissant les droits de la population polonaise de Danzig et l'utilisation du port de Danzig par les Polonais. Forster pouvait savourer son succès; sa carrière désormais suivrait une courbe ascendante, d'autant que Hitler lui accordait sa totale protection: ne disait-on pas que Forster était le seul à pouvoir être reçu par Hitler dans sa baignoire?

On conçoit sans trop d'effort d'imagination que toute opposition fut muselée, que les mesures antisémites extrêmes furent appliquées, que les SA firent la chasse aux opposants politiques avec leur brutalité caractéristique, que plaintes et témoignages furent systématiquement ignorés car toute l'administration – justice et police en premier lieu – furent très tôt pris en main par les nazis. En outre, Forster écarta toute personnalité pouvant lui faire de



l'ombre et ne conserva que des adjoints comme lui fanatisés, bien que visiblement incompetents en matière financière et économique par exemple. Mais il s'agit là, somme toute, d'un processus évident dont les expressions extérieures témoignaient du sentiment d'arrogance et de fierté né de la victoire du parti hitlérien. Quelles qu'aient été les maladroites de Forster, il se savait soutenu par Hitler et Goering, tout comme par Goebbels. En 1937 déjà, Danzig était devenue – ou allait finir par devenir – totalement nazifiée, dans ses aspects les plus extrêmes, sur lesquels il n'est pas besoin de revenir. Mais à mesure de l'accroissement de la tension diplomatique, des accords de Munich et de ses prolongements, des provocations allemandes à l'égard de la Pologne, Danzig prépara de façon à peine camouflée la mise en place d'éléments offensifs disposant de moyens appréciables. Le système de camouflage des effectifs suivit en gros le modèle appliqué déjà sous Weimar (navires tombant en panne dans le port) sauf qu'au lieu de simples fantassins, ce furent des groupes de SS qui furent introduits à Danzig et répartis dans la police où ils renforcèrent les SS locaux. On trouve également deux unités de SS (à tête de mort) mises sur pied au cours de l'été 1939, disposant d'artillerie et de véhicules blindés de reconnaissance: le 1<sup>er</sup> septembre 1939, en quelques heures, tous les bâtiments publics étaient aux mains des Allemands. Dès lors, à partir de listes préparées de longue date, la chasse et la mise à mort de nombreux Polonais commençait. Forster, devenu le véritable dictateur de Danzig et de sa région (Danzig-Prusse occidentale), disposant de moyens considérables, entama la mise en application du plan relevant de «l'expansion à l'Est». Il serait vain de suivre en détail ce que fut cette politique qui relève du crime contre l'humanité et que l'auteur présente sobrement, *sin ira i studio*. Il faut néanmoins citer les quelques chiffres suivants, qui témoignent en partie du «nettoyement» et de la «germanisation» du territoire placé sous le contrôle de Albert Forster, et qui concernent essentiellement l'automne 1939: entre 52 794 et 60 750 personnes furent assassinées. A cela s'ajoutent les détenus du camp de concentration du Stutthof et de ses camps annexes, soit 65 000 environ.

A Danzig comme dans le reste du Reich, on peut constater les incessantes luttes d'influence et les rivalités entre les divers responsables, notamment entre les chefs de la SS, soutenus par Himmler, et les hommes de Forster. Toutefois, ceci se traduisit par un zèle accru des uns comme des autres, au détriment, finalement, des «ennemis» du Reich. L'avance irrésistible des troupes soviétiques fin janvier 1945 ne fit qu'accentuer ces tensions et Himmler, responsable au niveau militaire de la zone «Vistule», intervint toujours plus directement dans le fonctionnement de la région placée sous l'autorité de Forster. Quels qu'aient été les appels enflammés des autorités locales et les palliatifs utilisés pour faire face à la désintégration du front et au reflux des populations fuyant devant les troupes soviétiques, l'appareil nazi s'écroulait de toutes parts. Malgré les mesures draconiennes appliquées par les SS (et le SD) à l'encontre des dirigeants du Parti et des responsables locaux qui affolés, quittèrent leur poste – certains furent exécutés – les évacuations prirent très tôt une tournure catastrophique, incontrôlable. Le 23 mars, les troupes soviétiques atteignirent la baie de Danzig entre la ville et Gotenhafen, coupant en deux la 2<sup>e</sup> Armée allemande, mais dans la nuit du 24–25, inflexible, Hitler donna l'ordre formel de ne céder aucun pouce de terrain et le 26, face aux ultimes îlots de résistance, les troupes du maréchal Rokossowski réduisirent la ville en cendres.

Forster parvint à s'enfuir et jusqu'à ce jour, il est difficile de reconstituer le trajet qu'il a suivi, jusqu'au moment où, début mai 1945, il fut arrêté à Hambourg et, en fonction d'accords signés le 30 octobre 1943 à Moscou entre l'URSS, les USA et la GB, livré aux autorités polonaises, comme 1817 Allemands dont 193 furent condamnés à mort et 101 libérés. Forster, après un long procès, fut condamné à mort le 29 avril 1948 et pendu dans la prison de Mokotow (Varsovie) le 28 février 1952. Tout comme la plupart de ses collaborateurs et les responsables nazis de divers niveaux qui soutinrent son action, il ne fit montre d'aucun remords, restant totalement imprégné de l'idéologie hitlérienne, guère conscient de son action criminelle.



Quant à la justice de la RFA, encore peuplée d'anciens fonctionnaires nazis, elle fit montre d'une clémence discutable puisque pour ne citer que ces quelques exemples, sur 2500 «employés» du sinistre Stutthof, 5 furent condamnés, et du *Selbstschutz* (SS près de 18 000 h) 5. Au total 15 personnes seulement furent condamnées ... Cette biographie du *Gauleiter* Albert Forster cristallise en un concentré saisissant tous les aspects du nazisme, tout le fonctionnement de la machinerie hitlérienne et les voies obscures qui conduisirent de petits employés aux plus hauts postes de la hiérarchie nazie. C'est un chapitre de l'histoire qu'il fallait rappeler et Dieter Schenk a su le faire avec une objectivité que le sujet rendait difficile à respecter.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Richard BREITMAN, *Der Architekt der »Endlösung«: Himmler und die Vernichtung der europäischen Juden*. Aus dem Englischen übersetzt von Karl und Heidi NICOLAI, Paderborn (Schöningh) 1996, 348 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Né en 1900, deuxième des trois enfants d'un professeur de lycée et d'une catholique bavaroise très pieuse, Heinrich Himmler constitue une véritable énigme. Cet homme lourd, pédant et sans humour, qui avait un goût prononcé pour la dissimulation, à la personnalité opaque et perturbée, ne correspondait en rien à l'idéal-type nordique: sa faiblesse corporelle ne l'empêcha pourtant pas d'adhérer à un système de convictions et de valeurs reposant sur des vertus soldatesques. Ce bureaucrate appliqué, et dépourvu du moindre charisme personnel, constitua le contraire de Hitler, l'artiste contrarié et le chef charismatique par excellence: mais le dilettante qu'était Hitler eut justement besoin de Himmler pour des raisons pratiques, et il fit de lui le *Reichsführer-SS* en janvier 1929, puis, après la prise du pouvoir, en 1936, le chef de la police allemande.

Le propos de Breitman, professeur d'histoire à l'université américaine de Washington, n'est pas ici de nous donner une biographie exhaustive de Himmler: plus modestement, il s'est concentré sur le rôle, tenu pour essentiel, de Himmler dans la décision de la «Solution Finale de la question juive». Cette démarche a été rendue possible par l'abondance des sources disponibles, en particulier à Washington et à Coblenz, mais surtout par l'état de la recherche et des débats historiographiques: qu'ils soient intentionnalistes, comme le Britannique Gerald Fleming, ou structuralistes, comme Hans Mommsen, les historiens ont toujours vu en Himmler une figure décisive du processus qui conduisit au judéocide.

Jusqu'en 1938 Himmler ne joua pourtant qu'un rôle de second plan dans la persécution des Juifs. La Nuit de Cristal constitua même, paradoxalement, pour la SS une défaite, dans la mesure où ce furent Goebbels et les SA qui occupèrent alors le devant de la scène. Au printemps 1939, Himmler collabora néanmoins avec énergie à la politique de l'émigration forcée des Juifs.

C'est avec le début de la guerre que s'affirma en fait véritablement le rôle de Himmler. Nommé le 7 octobre 1939 Commissaire du *Reich* pour le renforcement du peuple allemand, Himmler entendit prendre en main la totalité du processus de germanisation en Pologne. Depuis la deuxième quinzaine de septembre 1939, Hitler avait en effet décidé d'annexer au *Reich* la partie occidentale de l'ancienne Pologne, et de constituer avec le «reste» un Gouvernement Général, administré par l'Allemagne, qui devait constituer une réserve pour les Juifs et les éléments douteux dans les territoires annexés au *Reich*. La mission initiale de Himmler fut donc d'expulser des Juifs et des Polonais dans le Gouvernement Général, pour faire de la place, dans les territoires annexés au *Reich*, à des *Volksdeutsche* rapatriés. Mais Himmler se heurta alors rapidement à de nombreux obstacles: les *Gauleiter* de l'est, en particulier Albert Forster chef du nouveau *Gau Danzig-Westpreußen*, Frank, nommé à la tête du Gouvernement Général, qui mieux que Himmler appréciait la culture et l'histoire de la Pologne et qui